

LE CHEF D'ENTREPRISE DANS LA RÈGLE DE ST BENOÎT



Le Moine : Dans les monastères de St Benoît, toute la vie matérielle est confiée au cellérier. Vu l'ampleur des Abbayes, ces moines ont souvent été de véritables « chefs d'entreprises modernes » avant l'heure. Quand l'abbaye a deux cents moines, des familiers, un moulin, son vignoble, sa boulangerie, sa ferme, sa forge, ses centaines d'hectares de terres agricoles ou forestières, on imagine quelle ruche cela peut faire et les implications humaines et économiques qui en résultent. A l'époque, on ne sait pas encore ce qu'est un « directeur des ressources humaines » ou un « conseiller en management » mais on suit la règle du Patriarche des moines et son précieux chapitre 31: Ce que doit être le *cellérier* du monastère. Attention, rien à voir avec nos manuels en 500 pages, remplis de graphiques compliqués. Juste un petit chapitre d'une page et demi tissé de quelques sentences bien frappées qui vont droit au but.

Son portrait est peint en quelques traits : *on choisira pour cellérier du monastère un membre de la communauté sage, de mœurs mûres, sobre, ni gros mangeur, ni hautain, ni agité, ni injuste, ni trop lent à agir, ni prodigue, mais craignant Dieu : qui soit comme un père pour toute la communauté.*

St Benoît lui donne ensuite une quinzaine de directives pratiques sur la manière de gérer les affaires et les biens du monastère. Ce qui frappe dès l'abord, c'est l'attention portée aux personnes et en particulier aux plus faibles (les malades, les enfants, les hôtes, les pauvres). St Benoît lui demande de *ne jamais contrister les frères* même quand il doit leur refuser quelque chose, offrant *une bonne parole* à la place du don qu'il ne peut faire raisonnablement.

Au fond, comme pour l'Abbé, ce qui est essentiel, c'est qu'il soit *rempli de la crainte de Dieu*. Attention, ne comprenons pas cette expression avec nos concepts d'hommes du 21^e siècle, mais revenons au sens biblique de cette expression : celui qui craint Dieu, ce n'est pas celui qui se cache de lui comme Adam et Eve après le péché originel, mûs par la peur, mais c'est celui qui vit sous le Regard de Dieu, le sachant toujours présent, et tâchant de conformer son agir à ce que sa conscience lui indique comme vrai et bon.

Et, précisément, en vivant sous ce Regard, l'homme découvre une Présence essentiellement et infiniment paternelle dont il comprend qu'il doit être le prolongement pour ceux qui lui sont confiés. C'est ce qui en termes évangéliques correspond à : chercher d'abord le Royaume et la Justice de Dieu (Matthieu 6,33)

Jésus a promis qu'à eux qui vivraient selon cette priorité, *tout le reste serait donné par surcroît*. Ne cherchons pas ailleurs la clef de la réussite matérielle des abbayes au long des siècles. L'abbé, le cellérier et tous les autres frères s'efforcent d'appliquer le programme de St Benoît. Les entreprises monastiques sont faites d'hommes et de femmes qui ont les mêmes faiblesses qu'ailleurs. Les problèmes humains et matériels ne sont pas différents de ceux des autres entrepreneurs. Mais quelle économie d'énergie et de temps quand chacun s'efforce de vivre de ces grands principes.

